Marie-José Mondzain, *Homo Spectator*

Paris, Bayard, 2007, 269 p.

Steven Bernas

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1398>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.1398

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 325-324

ISBN : 978-2-86480-981-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Steven Bernas, « Marie-José Mondzain, *Homo Spectator* », *Questions de communication* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 19 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1398> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.1398>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Marie-José Mondzain, *Homo Spectator*

Paris, Bayard, 2007, 269 p.

Steven Bernas

RÉFÉRENCE

Marie-José Mondzain, *Homo Spectator*. Paris, Bayard, 2007, 269 p.

- 1 Dans les problématiques actuelles de l'image, ce livre de Marie-José Mondzain envisage le courage du spectateur dans le contexte moderne des violences symboliques. L'auteure affirme que « l'image n'est pas un objet » (p. 51) en ce que nous n'avons pas renoncé à habiter l'image de nos désirs. Elle énonce que nous avons la volonté « d'être toujours habités par le désir de donner à notre regard l'objet irréel qui nous constitue comme sujet de parole » (p. 51). Pour elle, l'image est ce lieu qui règle le proche et le lointain de l'horizon psychique et esthétique de l'humain. C'est la raison pour laquelle elle préside à « la chorégraphie des apparitions et des disparitions » (p. 51) du visible de l'art et du monde. L'image est l'incarnation de la scène politique et publique car elle met le spectateur face à ce qui le réalise dans l'éprouvé et le constitue dans le désir et l'existant. Face au spectacle culturel, l'image est le signe d'un écart où l'humain n'a jamais accès à la donnée anthropologique qui le fonde, dans ses opérations d'identification et dans ce qui le met au monde comme sujet parlant.
- 2 Marie-José Mondzain analyse la production de notre propre horizon et envisage notre relation imaginaire au réel, comme étant le registre d'un écart jamais comblé. L'œuvre d'art est le lieu où le sujet s'incarne, tandis que l'*homo spectator* entre dans la perspective d'un courage qui vise à « résister » à tout « règne de l'effroi » et à produire « les signes qui nous ferons partager l'instable bigarrure » (p. 56) de la représentation du monde. Ainsi l'auteure envisage-t-elle les images comme étant un enjeu de liberté et de plaisir sans crime ni contrainte, que notre société du spectacle ne sait ni tenir ni respecter.

- 3 Mais pensé comme projet, le statut de l'*homo spectator* est ici analysé selon les postures du pouvoir temporel, « que l'on fasse régner les images ou qu'on les destitue en se servant d'elles pour gouverner par la menace et par la peur » (p. 56). L'ultimatum est posé selon que l'on réduit l'image au statut d'objet, d'instrument, ou selon que l'on envisage l'image comme œuvre prise pour elle-même dans la généalogie des communications modernes.
- 4 L'auteure dénonce les régimes de pouvoir qui anéantissent la puissance des liens entre les sujets désirants. En interrogeant les industries culturelles de la communication, elle y voit l'usage politique « d'un effondrement de la vitalité imaginaire » (p. 56). C'est la raison pour laquelle elle analyse « les images qui nous font naître » par opposition à celles qui ne sont qu'un simple flux de communication. Elle dissocie les œuvres d'art des messages. Elle questionne la peur et déclare que la réception n'est pas fascination, domination ou soumission, mais une affaire de langue qui vise à prendre ou à donner la parole au spectateur. Le spectateur courageux est le récepteur qui maintient et conserve intacte sa pleine liberté face aux menaces et aux dangers qui l'atteignent, dans ces récits forclos qui rejouent les dangers et les menaces du monde. Par la « disjonction » du visible et de l'intelligible, les médias sont entrés dans l'incohérence et la logique de la construction de la soumission. À ce titre, qu'en est-il de l'autorité du spectateur, demande l'auteure ? Distinguant l'autorité et pouvoir, elle interroge la subjectivation qui opère entre les spectateurs et s'intéresse au moment inaugural : quand le sujet se soumet à une autorité du spectaculaire. Posant des règles de respect entre l'industrie des images, les créateurs et le spectateur, Marie-José Mondzain plaide pour qu'on s'interroge sur le principe de « l'égalité qui est le noyau de la croyance partagée » (p. 239). En questionnant la condition du spectateur (p. 258), elle questionne aussi la place du dominé dans la masse des échanges, où le politique est « un partage de l'espace et du temps » et la reconnaissance « la circulation des choses et des signes au sein duquel chaque sujet quel qu'il soit trouve une égale condition de sa reconnaissance dans la communauté ». À ce titre, le spectateur fait acte symbolique, sociologique et politique, dans son rapport au groupe social d'appartenance.

AUTEURS

STEVEN BERNAS

LISAA, Université Paris-Est, Marne-la-Vallée, bernas.steven@orange.fr